



Laurent Hublet,
membre de l'asbl
Philosophie et
Management, et
Laurent Ledoux,
gérant de l'asbl
Philosophie et
Management

De nouvelles monnaies pour de nouveaux liens ?

La construction d'une monnaie unique dans une région du monde, tel l'euro, se justifie toujours par l'efficacité accrue qu'elle permet dans les échanges commerciaux. Elle permet également de renforcer le sentiment d'appartenance à un espace économico-culturel (l'Europe dans ce cas-ci) pour ses utilisateurs. Si la justification d'amélioration de l'efficacité économique est difficilement contestable, elle occulte néanmoins un autre fait: l'introduction d'une monnaie unique entraîne une diminution de la résilience du système, c'est-à-dire sa capacité à résister aux chocs ou aux changements d'environnement. Cette moindre résilience expliquerait-elle, en partie au moins, la fréquence des crises qui minent régulièrement notre système financier globalisé ? C'est du moins ce que pense Bernard Lietaer, l'un des «pères» de l'ECU (le précurseur de l'euro), manager de fonds *offshore* de monnaies le plus performant à la fin des années 1980 et actuellement chercheur à l'université de Berkeley.

L'argent n'est pas un instrument neutre

«L'euro est une bonne chose en soi. C'est son monopole qui est un problème.» Pour affirmer cela, Bernard Lietaer se base sur les travaux du professeur émérite Robert Ulanowicz, de l'université du Maryland. Celui-ci montre que le caractère durable d'un écosystème résulte d'un équilibre entre deux pôles mutuellement exclusifs: l'efficacité de ce système et sa résilience, c'est-à-dire sa capacité de survivre à un choc extérieur important. Ces deux pôles sont déterminés par le degré de diversité au sein du système. Un plus grand degré de diversité (dans le cas présent, plusieurs monnaies) réduit l'efficacité du système mais accroît la résilience. Au-delà d'un certain niveau de diversité, le système stagne: un trop grand nombre de monnaies rend les échanges difficiles. Par contre, si la diversité est insuffisante, le système est très efficace mais peu durable, car très fragile lors de chocs.

Faut-il pour autant en revenir à nos anciennes monnaies nationales ? Certainement pas. Il est en effet possible, selon Bernard Lietaer, de renforcer la résilience de notre système financier sans trop réduire son efficacité en stimulant, en complémentarité à l'euro, des monnaies dont le but est autre que le simple échange

commercial. Par exemple, le fureai kippu est une monnaie utilisée au Japon pour échanger des services entre voisins: une heure passée à faire les courses pour telle dame âgée ne pouvant plus se déplacer permettra d'obtenir une heure de jardinage de la part d'un autre membre de l'association. Ce qui différencie le kippu de nos titres-services, par exemple, c'est que cette monnaie s'échange

entre les membres d'une association et tisse ainsi des relations sociales entre eux, d'une façon différente que ne pourraient le faire l'euro et même les titres-services. Des études scientifiques montrent d'ailleurs que les membres de l'association valorisent plus la qualité des échanges réalisés en kippu que ceux réalisés en yen. Un tel constat remet en

cause l'un des dogmes fondamentaux de nos théories économiques, à savoir que l'argent est un instrument neutre. Il souligne par ailleurs le rôle crucial que peuvent jouer les monnaies complémentaires pour retisser du lien social dans un espace micro-économique, au même titre que l'euro est susceptible de le faire au niveau macro-économique.

Des monnaies alternatives à Gand et à Bruxelles

Nous faut-il donc importer du Japon cette nouvelle idée ? Pas le moins du monde ! Des monnaies complémentaires ont toujours existé et existent encore, quoique souvent de façon discrète dans nos pays. L'analyse historique de Bernard Lietaer montre d'ailleurs la corrélation entre la vigueur des monnaies complémentaires dans une société donnée et le dynamisme économique de celle-ci, sans que ce dynamisme soit affecté de crises financières régulières. La crise actuelle serait-elle donc une opportunité pour donner un nouvel élan aux monnaies complémentaires ? En tout cas, certains y travaillent déjà. Ainsi, Gand ambitionne de mettre en place plusieurs monnaies complémentaires tandis que 200 entreprises bretonnes veulent créer une monnaie qui fournit du capital de travail pour des PME. Impliqué dans ces projets, Bernard Lietaer travaille aussi à la mise en place d'une monnaie complémentaire pour Bruxelles. Une chose est sûre: les monnaies complémentaires renforcent non seulement les liens sociaux, mais elles créent aussi du travail ! ■

Les monnaies complémentaires peuvent retisser du lien social dans un espace micro-économique, au même titre que l'euro est susceptible de le faire au niveau macro-économique.